

LE MISSIONNAIRE DE LA CAMPAGNE

COURS D'INSTRUCTIONS SIMPLES ET PRATIQUES

POUR LES MISSIONS, LES RETRAITES, L'ADORATION PERPÉTUELLE
ET LA PREMIÈRE COMMUNION

PAR

L'abbé JOUYE

ANCIEN MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE A NOTRE-DAME DU LAUS

4 volumes in-12 de 450 pages chacun..... Prix franco, \$3.50

(Sermon extrait du Tome III, page 1)

LE BATON DU VOYAGEUR

ou

MOYENS POUR ARRIVER AU CIEL

LA PRIÈRE

Petite et accipietis (JOAN. XVI. 24.)
Demandez et vous recevrez.

C'est Jésus-Christ lui-même, mes frères, qui a laissé tomber de ses lèvres ces étonnantes paroles. Elles ne sont pas un simple conseil, mais un précepte rigoureux : *Orate... oportet semper orare*. Et ce précepte réel et indispensable regarde tout le monde sans exception, le grand, le petit ; le riche, le pauvre ; le juste, le pécheur ; le savant et l'ignorant. *Petite et accipietis*. Demandez et vous recevrez ; car quiconque demande reçoit : *Omnis enim qui petit accipit*.

Il n'y a qu'un Dieu qui puisse tenir un pareil langage, faire aux hommes de semblables promesses et leur dire à tous : demandez et vous recevrez : *Petite et accipietis*.

Ne sommes-nous pas heureux, chrétiens, d'avoir pour nous un Dieu si puissant et si bon ; un Dieu qui nous assure qu'il suffit de demander pour obtenir l'objet de nos supplices ? Mais d'un autre côté, n'est-il pas étonnant de rencontrer tant d'hommes qui négligent le devoir sacré de la prière ou d'en voir d'autres ne rien obtenir et croupir dans la plus affreuse indigence ? Pour obvier à ce double mal, montrons aux premiers les motifs qui doivent les porter à prier ; apprenons aux seconds la manière dont ils doivent s'acquiescer de ce devoir sacré.

I

Quatre motifs nous engagent puissamment à prier : l'excellence de la prière, sa nécessité absolue, sa facilité extrême et son efficacité étonnante.

1^o Excellence de la prière.—Qu'est-ce que la prière ? La prière, nous dit le livre élémentaire dans lequel nous avons appris les premières leçons de la religion, est une élévation de notre âme vers Dieu, pour lui rendre nos hommages, lui exposer nos besoins et lui demander ses grâces. La prière est une élévation de notre âme vers Dieu. Par la prière, en effet, l'âme se sépare en quelque sorte du monde, au milieu duquel nous vivons, pour se fixer à Dieu. Elle oublie son travail, ses occupations et toutes les créatures sensibles qui l'absorbent habituellement. Elle s'arrache à ce tourbillon d'affaires humaines, d'intérêts matériels pour se recueillir, pour rentrer en elle-même, afin de s'entretenir avec Dieu et de ses intérêts éternels.

Je vais vous rendre ceci plus sensible par une comparaison. Vous êtes dans la campagne, pères et mères, là, vous pensez à vos enfants, vous les suivez de l'œil ; vous leur parlez intérieurement, votre âme s'élève vers eux. Voilà ce que doit faire votre esprit à l'égard de Dieu quand vous priez. C'est là ce que nous appelons une élévation de notre âme.

La prière est comme une chaîne d'or qui unit le ciel à la terre et la terre au ciel, le Créateur à la créature et la créature au Créateur.

Elle est une échelle mystérieuse qui nous fait monter jusqu'à Dieu, et qui fait descendre Dieu jusqu'à nous.

La prière est un délicieux entretien, une affectueuse conversation, un cœur à cœur avec le Roi du ciel.

Elle est le gémississement d'un cœur qui a péché et qui demande miséricorde... Elle est l'aveu, le cri de notre indigence, le besoin de monter plus haut que nous et vers quelqu'un de plus puissant que nous.

Elle est le sentiment d'une âme dépourvue de richesses spirituelles, qui s'adresse à Dieu pour obtenir ce dont elle a besoin. C'est l'âme lidèle qui dit à Dieu : Mon Dieu, je suis faible, soutenez-moi ; je suis dans la désolation, consolez-moi ; je suis aveugle, éclairez-moi. C'est Dieu qui s'approche de cette âme pour la combler de toutes sortes de biens.

D'après cette définition, vous le voyez, la prière est un honneur, une gloire, puisqu'elle nous met en rapport avec le Roi du ciel et qu'elle nous fait communiquer avec notre Dieu.

Vous savez que sur la terre il est peu de personnes qui puissent arriver jusqu'au roi et avoir des confidences avec sa Majesté. S'il venait ici dans votre pays, il ne serait pas donné à tout le monde de lui parler et d'entrer en audience avec lui. Eh bien, par la prière, nous nous entretenons avec le Roi du ciel qui est un peu plus grand que les souverains de la terre. Là, point de sentinelle, point de garde d'honneur qui nous arrête et nous dise : où allez-vous ? le Roi du ciel n'est pas visible. Au contraire, toute sa garde, qui est

composée de ses anges dit à celui qui prie : Venez, entrez et demandez tout ce que vous voudrez : *Petite et accipietis*.

Où, chrétiens, quand vous récitez une prière c'est comme si vous disiez au Seigneur : mon Dieu ! voulez-vous m'accorder une audience ? j'ai quelque chose à vous demander ; j'ai des grâces à solliciter ; et à l'instant même il vous accorde tout ce que vous lui demandez. N'est-ce pas là un grand honneur ? Si un puissant de la terre accordait une semblable faveur à un pauvre malheureux, celui-ci ne se regarderait-il pas comme très honoré ?

Chrétiens, si ces quelques pensées sur l'excellence et la nature de la prière ne sont pas assez persuasives pour vous faire remplir ce devoir si doux, entrons dans une autre ordre d'idées plus capables de vous porter à ce saint exercice.

2^o Parlons de sa nécessité absolue. C'est Jésus-Christ, ce sont les saints qui nous la prêchent. — Sans moi, dit le Sauveur, vous ne pouvez rien : *Sine me nihil potestis facere*. Il ne dit pas : sans moi vous ne pouvez rien de grand, rien d'héroïque ; mais il dit absolument : Vous ne pouvez rien, ni peu, ni beaucoup... Nous avons donc besoin de Dieu, de sa grâce, pour faire le bien ; sans ce secours, impossible de l'opérer. Mais, dans le cours ordinaire, point de grâce sans la prière, car d'après l'évangile, il ne sera donné qu'à celui qui aura demandé, il ne sera ouvert qu'à celui qui aura frappé. C'est pourquoi le Sauveur vous dit qu'il faut toujours prier et ne jamais se lasser : *Oportet semper orare et non deficere*. Et si les apôtres ne prient pas, le divin Maître leur adresse de graves reproches : *Usque modo non petistis quidquam*. Il revient maintes fois à la charge, il veut qu'on demande : *Petite* ; il veut qu'on cherche : *Quærite*. Il veut qu'on frappe : *Pulsate*. Dites si ce n'est pas là marquer une volonté expresse, et si, après un commandement si formel et si souvent réitéré, on peut sans crime se dispenser de prier ?

Le fils de Dieu ne se contente pas de nous ordonner de prier ; mais pour graver à tout jamais le souvenir de ce devoir dans nos cœurs ; afin de nous animer par son exemple à le remplir toute notre vie, il a bien voulu faire lui-même ce qu'il nous a commandé avec tant d'instances. Aussi, dit l'évangile, durant sa vie mortelle Jésus s'éloignait souvent du bruit des hommes ; il se retirait à l'écart sur le mont des Oliviers, sur le Thabor, sur le bord du lac de Génésareth. Pourquoi ? Pour y passer la nuit en prières : *Erath pernoctans in oratione Dei*. Il priait continuellement et quelquefois la face contre terre.

La prière, mes frères, est donc d'une absolue nécessité. Elle est à notre âme, dit saint Jean-Chrysostôme, ce que les nerfs sont au corps ; et de même que le corps se trouve sans force et sans vie dès que les nerfs se rompent, de même notre âme ne peut pas vivre de la vie de la grâce sans la prière. Elle est, dit encore le même saint, ce que les remparts sont à une ville, ce que l'arme est au soldat qui va au combat. Une ville sans remparts ou des soldats sans armes peuvent-ils se défendre longtemps contre leurs ennemis ? Sans la prière, telle est notre faiblesse et notre impuissance en face des ennemis du salut, il nous est impossible de résister longtemps au démon et à nos passions.

Mes frères, quand même Jésus-Christ et les saints ne nous auraient rien dit de l'absolue nécessité de la prière, le sentiment de notre misère ne devrait-il pas suffire pour le prouver ?

Nous sommes violemment portés au mal par un fond de corruption qui se trouve dans notre cœur. Nous y sommes poussés par la chair et par les sens qui sont toujours en guerre avec l'esprit. Nous y sommes sollicités par le monde qui nous séduit au moyen de ses fausses maximes, ses scandales et ses attrayants plaisirs. Par le démon qui, comme un lion rugissant, rôde sans cesse autour de nous épiant l'instant où il pourra nous dévorer.

A côté de tant d'ennemis extérieurs, n'y a-t-il pas en nous une faiblesse extrême, un aveuglement inconcevable qui nous pousse à sacrifier les biens du ciel à ceux de la terre ?

Au milieu de tant de dangers, comment pourrions-nous résister avec avantage et être assurés du triomphe ? Il faut avoir recours à la prière. Si c'est un principe de foi que nous ne pouvons rien sans la grâce, dans l'ordre de salut, c'est un dogme aussi qu'avec la grâce de Dieu nous pouvons tout : *Omnia possum in eo qui me confortat*. Or, cette grâce est promise à la prière : quiconque demande est assuré de recevoir : *Omnis enim qui petit, accipit... Quodcumque volueritis petitis, et fiet vobis*.

Pêcheurs, qui gémissiez sous le poids de vos mauvaises habitudes, voulez-vous briser vos chaînes ? Voulez-vous revenir à Dieu et vous convertir ? Vous ne pouvez pas opérer ce travail seuls ; vous avez besoin du secours du ciel ; vous avez besoin de la grâce ; or le canal de la grâce c'est la prière. C'est par la prière que toute con-

version commence ; c'est par elle qu'elle s'achève. Ames justes, voulez-vous persévérer dans l'heureux état où vous vous trouvez ? Vous avez besoin pour cela de recourir à la prière. La persévérance dans la foi et dans la piété n'est promise qu'à la prière. Et ce n'est que par elle que Job, que David, que Tobie, que saint Augustin, que sainte Magdeleine ont persévéré jusqu'à la fin.

En un mot, qui que vous soyez, dans la prospérité ou dans l'indigence, dans la joie ou dans l'affliction, dans le trouble ou dans la paix, dans la ferveur ou dans la tiédeur, priez ; la prière est la sûreté de tous les états, la consolation de toutes les peines, le devoir de toutes les conditions.

Mais quand faut-il prier ? J'entends le Sauveur et les apôtres nous ordonner de prier sans cesse, de ne jamais nous lasser de prier : *Vigilate itaque, omni tempore orantes. Sine intermissione orate*.

Pourquoi ? parce que nos besoins étant continuels, nos prières doivent l'être également.

Mais comment accomplir ce précepte ? c'est dit saint Augustin, en faisant en toutes choses la volonté de Dieu, et en acceptant en esprit de pénitence toutes les actions qui remplissent notre journée. Pour cela, mes frères, soyez fidèles à faire votre prière du matin et du soir. Pourquoi le matin ? parce que le Dieu qui a béni votre sommeil a droit aux premières de votre journée ; il veut que vous lui en consacriez toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Il désire que vous lui demandiez les grâces dont vous avez besoin pour sanctifier tous les instants du jour.

Vous devez prier le soir : pourquoi ? Pour remercier le Seigneur des grâces qu'il a bien voulu vous accorder et lui demander pardon de vos fautes.

Vous devez prier lorsque la tentation vient à vous ; car alors vous avez besoin de force ; veillez et priez pour que vous ne succombiez point à la tentation : *Vigilate, et orate, ut non intretis in tentationem*. Celui qui ne prie pas succombe. Priez et Dieu combattra avec vous, et votre triomphe sera assuré. Les puissances de l'enfer ne peuvent pas vaincre celui que Dieu soutient.

Priez lorsque l'affliction et l'adversité viennent vous visiter. L'Esprit-Saint vous dit : Quelqu'un de vous est-il triste, qu'il prie : *Tristatur aliquis vestrum, orat* ; vous recevrez secours et consolation et votre tristesse se changera en joie : *Tristitia vestra vertetur in gaudium*. Il convient encore de prier souvent dans la journée ; par exemple, au commencement des actions principales pour les offrir au Seigneur ; avant et après le repas en disant votre *Benedicite*, — et vos grâces ; à midi en récitant l'*Angelus*.

Vous le voyez, de tous les devoirs que nous impose la religion, il n'en est aucun qui soit plus nécessaire que la prière ; et pourtant, est-il petit le nombre de ceux qui le négligent ? Combien qui ne prient jamais ou presque jamais ; non-seulement le soir et le matin ; mais encore le dimanche et les jours de fête d'obligation ! Cependant la prière qui est d'une nécessité absolue est encore d'une facilité étonnante !

3^o Prière facile. Pour prier, mes frères, il n'est pas nécessaire d'être riche, d'être savant, d'avoir une santé florissante, d'aller à l'église, d'entreprendre de longs voyages ; il n'est pas même nécessaire de proférer une longue suite de paroles, de se mettre à genoux, de rentrer dans sa propre maison. Non, pour prier, il suffit d'avoir un cœur et le sentiment de sa faiblesse. On peut prier partout et toujours. Comment cela ? En élevant son cœur vers Dieu ; en lui demandant que sa volonté se fasse ; en gémissant sur nos misères, en lui demandant pardon de nos péchés. C'est pour cela que Jésus-Christ nous dit de toujours prier et de ne jamais nous lasser : *Oportet semper orare et non deficere*. Il ne nous dit pas de toujours jeûner ; de toujours faire l'aumône ; de toujours entreprendre des pèlerinages, parce que cela n'est pas toujours en notre pouvoir ; mais nous pouvons toujours prier en faisant la volonté de Dieu.

Et ne dites pas : mon travail et ma position ne me laissent pas le loisir de faire un usage si long et si fréquent de la prière ! Le travail ordonne par la divine Providence n'est jamais un obstacle à la prière. Le cœur occupé, qui sait néanmoins se recueillir de temps en temps pour s'élever vers Dieu remplit parfaitement ce devoir. La femme au milieu de ses occupations domestiques ; le voyageur dans ses courses ; le simple artisan sous son chaume ; l'homme de négoce dans son travail peuvent, loin de l'église, diriger vers Dieu leurs pensées.

Vous n'avez pas le temps de prier ? Vous n'avez donc pas le temps d'être chrétien ? Car un homme qui ne prie pas est un homme qui n'a point de Dieu, point de culte, point d'espérance.

Vous n'avez pas le temps de prier ? Mais la prière est le commencement de tout bien ; et si vous ne priez pas, vous n'avez pas encore fait une seule œuvre pour la vie éternelle. Ah ! mes frères, manquez-nous de temps pour travailler à notre commerce, à nos champs ? pour voyager, pour nous reposer, pour rendre des visites, pour perdre le temps ; pour courir après des chimères ? Et l'on manque de temps, grand Dieu ! pour vous demander le ciel ; pour solliciter vos grâces ; pour apaiser votre colère et attirer vos miséricordes éternelles ! Qu'on fait peu de cas du salut ! Qu'on est à plaindre de trouver tant de moments pour le monde, et de ne pas en trouver un seul pour l'éternité !

Vous le voyez, la prière est nécessaire et facile, et pourtant on ne prie pas. Il est des chrétiens qui négligent totalement le saint devoir de la prière.

Les uns par impiété ou par indifférence ne daignent pas seulement fléchir le genou le matin ni le soir. Ils ne se donnent pas même la peine de tracer sur leur front le signe du chrétien.

D'autres se figurent que la prière n'est nécessaire qu'aux personnes enfermées dans le sanatorium ou dans le cloître ; et qu'elle n'est nullement exigée de ceux qui vivent dans le monde ; comme si au milieu d'un monde corrompue et

corrupteur ils n'avaient pas plus besoin de la prière que dans la solitude.

Celui-ci ne songeant plus qu'il doit prier le matin, se lève précipitamment pour courir à une affaire qui presse, à un plaisir qui l'appelle ; et le soir, après un travail pénible, après des conversations joyeuses, après des courses plus ou moins utiles, accablé de fatigue, il ne soupire qu'après un sommeil réparateur. Et de tant de moments d'une longue journée, pas un où il se souvienne du Créateur qu'il doit adorer, du bienfaiteur qu'il doit remercier, du vengeur qu'il doit apaiser. Ainsi, le jour finit comme il a commencé, d'une manière toute mondaine et toute profane. Ainsi passent les semaines sans aucun exercice de piété.

Celui-là, enfin, ajoute qu'il ne sait pas que dire à Dieu ; comme s'il fallait beaucoup de science pour dire au Seigneur : Mon Dieu, je vous ai offensé, pardonnez-moi ! Mon Dieu, je suis faible, soutenez-moi ! Je suis pauvre, secourez-moi ! Vous m'avez comblé de bienfaits, soyez-en remercié.

Qu'on se plaigne après cela des difficultés qu'on rencontre dans l'accomplissement des devoirs de son état ! Qu'on murmure des obstacles qu'on rencontre sur la route du salut ! Qu'on gémisses sur tant de malheurs qui fondent journellement sur nous ! Est-il étonnant que Dieu nous délaisse et quelquefois nous frappe, lorsque nous nous montrons si obliques et si ingrats envers lui ?

Mais avançons ; si l'excellence, si la nécessité et la facilité de la prière ne sont pas capables de nous déterminer à nous livrer à ce saint exercice, peut-être trouverons-nous un excitateur plus puissant dans son étonnante efficacité. Continuez de me suivre :

4^o Efficacité de la prière.—La prière peut tout sur le cœur de Dieu. Elle est toute-puissante quand elle est bien faite ; *Omnipotens oratio*. Elle nous rend le ciel propice et nous en ouvre tous les trésors. Témoin de cette vérité les prodiges sans nombre qu'elle a opérés.

Elle était un homme mortel comme vous et moi ; il prie, il demande à Dieu que la pluie du ciel ne tombe pas sur une terre ingrate ; et à sa prière, cette terre maudite demeure pendant trois années sèche et altérée. Il prie de nouveau, il demande à Dieu que des pluies bienfaisantes viennent rafraîchir la terre, aussitôt les pluies tombent du ciel et la terre voit renaître la beauté de ses fleurs.

Je vous le demande, qui avait rendu Samuel si redoutable au peuple d'Israël ? C'était la prière. Il demande vengeance contre un peuple prévaricateur ; Dieu exauce la prière du prophète, et le peuple, prosterné dans la poussière, apprend à connaître Dieu et Samuel.

Josué a besoin que la lumière du jour se prolonge pour achever la défaite d'un peuple ennemi du Seigneur. Il prie, et aussitôt il devient puissant comme Dieu sur l'astre qui éclaire la nature.

N'est-ce pas la prière de trois Israélites qui change une fournaise ardente en une rosée ? N'est-ce pas la prière de Suzanne qui fait éclater son innocence ?

N'est-ce pas la prière plutôt que le fer de Judith qui fait tomber la tête d'Holopherne ?

N'est-ce pas la prière qui changea le persécuteur Paul en un apôtre chrétien ?

Mais ce n'est pas assez de dire que la prière égale la puissance de Dieu ; non, ce n'est pas assez, car elle la surpasse quelquefois. En voulez-vous une preuve ? Écoutez : le Seigneur veut exterminer le peuple d'Israël, parce qu'il vient de se prosterner aux pieds du veau d'or. Moïse prie et il lie les bras du Tout-Puissant. Laisse-moi, dit Dieu à Moïse, laisse-moi punir ce peuple ingrat : *Dimitte me*. Non, Seigneur, dit Moïse, je ne vous laisserai pas punir ce peuple coupable. Et il ne sera pas dit que vous le frapperez sans que j'aie intercédé pour lui. Moïse, laisse-moi : *Dimitte me*. Et Moïse résiste toujours. Or, mes frères, qui sera vainqueur dans cette lutte entre Dieu et son serviteur ? Sera-ce le Tout-Puissant, armé de la foudre ou bien Moïse armé de la prière ? L'Écriture sainte va nous l'apprendre. Le Seigneur, dit-elle, s'apaisa et ne fit pas le mal qu'il méditait contre son peuple.

Voilà pour l'ancienne loi. Mais écoutez les promesses étonnantes que Jésus-Christ nous fait dans la loi évangélique : *Omnia quæcumque orantes petitis, credite quia accipietis* : Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez. Le divin Sauveur va plus loin : il appuie ces promesses si flatteuses et si consolantes sur le serment. En vérité, en vérité je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom il vous l'accordera : *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis*. Jésus-Christ peut-il aller plus loin ? Demandons-lui donc ce que nous voudrions, nous sommes en droit de tout attendre : *Omnia*.

Vous venez de le voir, la prière est efficace, et vous n'obtenez rien. Elle triomphe de tout, rien ne lui résiste ; et vous, chrétiens, vous priez et vous êtes toujours faibles et indigents. Elle obtient tout et rien ne vous est accordé. D'où cela vient-il ? Saint Jacques vous répond que c'est parce que vous priez mal : *Petitis, et non accipitis : eo quod malè petatis*. Écoutez-moi encore quelques instants et je vous apprendrai comment vous devez prier pour être exaucés.

II

Trois défauts rendent nos prières inefficaces. Saint Augustin nous les signale. Expliquons-les en détail et vous saurez par là comment vous devez prier.

Vous n'obtenez pas ce que vous demandez dans vos prières, dit le grand évêque d'Hippone, parce que vous priez d'abord avec un cœur mal disposé : *Quia malè*. Ensuite, parce que vous demandez des choses mauvaises ou inutiles : *Quia mala*. Enfin, parce que vous priez sans de bonnes dispositions : *Quia malè*.

1^o D'abord nous prions avec un cœur mal disposé si nous sommes dans le péché mortel et que nous nous obstinons à ne pas vouloir en sortir.